

en avait près de cent et tous étaient solidement fixés au revers de la feuille. Quelques familles de ce genre qui atteindraient leur plein développement sont plus que suffisantes pour détruire tout un champ de patates.

« Ce monsieur, nous disait que jusqu'à ce jour, le moyen le plus simple comme le plus efficace qu'il avait employé pour protéger ses patates, c'était de faire de fréquentes visites à son champ, d'examiner les plantes et d'en détruire toutes les feuilles sur lesquelles on remarquait des œufs. Il dit qu'à cette saison ce soin prend fort peu de temps même pour un champ considérable. Les œufs sont de la grosseur d'un grain de mil, très-jaunes et groupés sur le revers de la feuille. Il n'y a qu'à parcourir les sillons avec un peu de précaution pour les apercevoir.

Les cultivateurs feraient bien de prendre quelques moyens de ce genre pour empêcher la multiplication de ce dangereux insecte.

— Un correspondant du *Morning Chronicle*, en date du 20 juin, annonce qu'il a trouvé des punaises à Syllery, près de Québec. Elles diffèrent de la punaise Colorado en ce qu'elles sont plus petites et au lieu d'avoir dix barres sur le dos elles n'en ont que trois; ce sont celles désignées plus haut sous le nom de *Lema tr. lineata* qui nous ont été envoyées par M. Hamelin. Le Colonel Rhodes dit que cet insecte s'attaque de préférence aux feuilles de la citronille, quoiqu'elle ronge aussi les feuilles des pommes de terre.

Ainsi depuis longtemps nous avons été privés de choux; c'est à peine si nous pouvons sauver une récolte de grosseur ou de gadelles. Les pommes de terre devront disparaître, en même temps que la citronille. Que nous restera-t-il donc? Les insectes deviennent pour ainsi dire maître du terrain.

Voilà qu'à New York, il nous en est dans le *Boston Journal*, la punaise à patates qui s'était appliqué à ne dévorer que les feuilles de ce tubercule, mange actuellement tout ce qu'elle trouve en fruits et en plantes pour lesquels elle était auparavant indifférente. Le seul remède à employer pour les détruire, dit ce journal, c'est de les mettre dans des boîtes de fer-blanc et les y faire brûler en y introduisant de l'huile de charbon. On a essayé à les ébouillanter avec de l'eau chaude, mais sans succès. Il y a ici, à Boston, des milliers de ces insectes.

— Un cultivateur du Wisconsin, écrit ce qui suit au *Rural Neo Yorker*: Ayant eu à combattre les ravages de la punaise à patates pendant dix années consécutives, je désire vous faire part des moyens que j'ai adoptés. La première chose à faire dès que les punaises ont fait leur apparition, et qui arrive dès que les patates sont sorties de terre, c'est d'enlever à la main les œufs qui se trouvent au revers de la feuille. Ce travail se fait rapidement par les enfants, lorsque les plants sont encore jeunes; et on sera certain que ce travail sera bien fait, pour peu que l'on paie les enfants atteints à cette besogne: un sou par cent pieds les satisfait amplement. Après que ces œufs sont cueillis, il faut les faire brûler.

Pour recueillir la punaise à l'état d'insecte, on se sert d'une coquille d'œuf ou d'une boîte en fer-blanc, la tenant d'une main et enlevant l'insecte de l'autre, de la même manière que l'on cueille les fraises, parcourant les rangs à patates aussi souvent que l'on croit rencontrer de ces insectes. Si ce travail est convenablement fait, on ne doit faire usage du *vert de Paris* que lorsque la punaise commence de nouveau à déposer ses œufs sur les feuilles. On met une cuillère à soupe de *vert de Paris* pour un seau d'eau, puis on applique ce mélange sur les plants avec une brosse adaptée à un manche ayant 3 pieds de longueur; on prend le seau d'une main et la brosse de l'autre, parcourant les rangs on arrose deux rangées de plants à la fois. L'eau doit être brassée souvent, le *vert de Paris* se tenant toujours au fond du seau.

Pour nous, cultivateurs, un moyen d'arrêter ces fléaux nous a depuis longtemps été indiqué par nos pasteurs: c'est celui de la prière. Rappelons-nous ce que disait la Sainte-Vierge à deux petits bergers de la Sallette: "Pauvres enfants! leur dit la Sainte-Vierge, je suis ici pour vous annoncer une grande nouvelle. Dites à mon peuple que s'il ne veut pas se convertir, le bras de mon fils qui est levé sur lui, va le frapper; car je ne puis pas le retenir. J'ai fait pour lui tout ce que je pouvais faire; j'ai imploré en son faveur mon Fils qu'il oublie; jamais vous ne pourrez

reconnaître les peines que j'ai prises pour vous.

"Jusqu'ici j'ai retenu le bras du Seigneur; mais il devient si lourd que je ne puis le soutenir. A chaque instant on profane son nom ou on le blasphème; il vous a donné six jours pour travailler, il s'est réservé le septième, et comment l'emploie-t-on? on ne voit assister à la messe que bien peu de monde; ni les jeunes gens y sont, c'est pour insulter mon Fils par leurs irrévérences dans l'Eglise, ou par leurs discours ou leurs actions en dehors de l'Eglise. Bien peu pensent à faire leur prière. Ils se lèvent, ils se couchent sans penser au Seigneur. Si vous ne vous convertissez, ô mon peuple! il n'y aura pas de blé l'année prochaine; car ce sont vos crimes qui tuent les récoltes. La perte des pommes de terre (patates) était un avertissement (en 1846) dont vous n'avez tenu aucun compte. Au lieu de faire pénitence, de prier, vous avez redoublé vos blasphèmes; oh bien! la pomme de terre va continuer à tomber en pourriture, ou les insectes vous les disputeront; le blé que vous conserverez, se gâtera dans vos greniers; les insectes dévoreront celui que vous jetterez en terre, et ce qui échappera tombera en poussière entre les mains de ceux qui voudront le battre ou froisseront l'épi. Une grande famine surviendra: les enfants au-dessous de sept ans mourront en grand nombre, et les autres feront pénitence par la faim. Voilà les malheurs qui vont vous frapper. Ô mon peuple! si vous ne les prévenez par une conversion sincère: mais si vous revenez vers mon Fils, avec un cœur humble et repentant, la pomme de terre croîtra d'elle-même où on ne l'aura pas semée; les oiseaux se changeront en montagnes de blé, on moissonnera sur les pierres." Ces expressions sont prises au figuré. Si nous revenons à Dieu avec un cœur sincère, il bénira les moissons; les terres les plus mauvaises produiront abondamment.

Cet avertissement de la Sainte-Vierge, aux bergers de la Sallette est bien propre à nous faire réfléchir et à nous demander si nous ne sommes pas la cause de tous ces fléaux qui semblent nous menacer avec plus de rigueur que jamais. Le dispensateur des biens de la terre peut très bien nous les enlever, lorsque la plupart du temps nous traduisons notre reconnaissance par de l'ingratitude en employant ce qu'il nous donne si largement, à le mépriser, en persécutant ou en méprisant même ceux qui ont mission de nous enseigner à le bénir et à l'aimer.

Culture et usages de l'Ortie

Un préjugé que nous ne saurions trop combattre et qui est universel dans les campagnes, c'est de considérer l'ortie comme entièrement inutile et de l'arracher partout où elle pousse. Cependant, depuis longtemps déjà, la Suède regarde l'ortie comme un excellent fourrage, et partout dans cette contrée elle est cultivée en grand. C'est, en effet, une ressource précieuse pour l'agriculture: l'ortie, d'une part, pousse partout; le sol le plus aride lui est propre; elle ne demande aucun soin, supporte toutes les intempéries, se reproduit elle-même et peut être coupée cinq ou six fois dans un été. D'autre part, elle est plus précieuse que tous les autres fourrages, et elle précède d'un bon mois les luzernes les plus hâtives. Les vaches la recherchent. Il a été remarqué, comme fait curieux, que toutes celles qui s'en étaient spécialement nourries, fournissent un lait plus abondant en quantité et plus savoureux, plus riche en caséum et donnant un beurre plus agréable au goût. Il est vrai que ces animaux repoussent les orties fraîchement coupées dont ils redoutent les piqûres; mais le cultivateur n'a qu'à prendre la légèreté-précaution de les couper jeunes et de les laisser faner quelques heures, avant de les mêler aux aliments des bestiaux. Elles sont alors complètement inoffensives.

Si on met des orties cuites et hachées dans la pâte des poules, celles-ci fournissent des œufs en plus grande quantité et engraisent rapidement. C'est ainsi qu'en Allemagne et en Italie on engraisse les jeunes oies.

Les diodonaeux sont très-déliés à élever et demandent beaucoup de soins. Voici la manière de les nourrir: donnez-leur des feuilles d'ortie cuites, hachées menues avec des jaunes d'œufs durcis; puis faites-leur prendre un remède qui les préserve de la figère ou des ourles (deux maladies auxquelles ils sont sujets). Ce remède est un composé de 4 poignées de feuilles d'ortie et de 2 de fenouil qu'on fait cuire ensemble pour les bœufs.